

La morale et l'exemple

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 24

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 12 juin 1915 : Morges (V. F.). — Onna surprassa (Marc à Louis). — Légendes, traditions et coutumes militaires. — L'argot des tranchées. — Souvenir des frontières (Chs N.). — Les ânes d'Ouchy (Benjamin Dumur) (A suivre).

MORGES

Les journalistes vaudois se réunissent demain à Morges. Ils s'y rendront par le lac, ce qui, dans la belle saison, est la manière la plus agréable de s'en approcher. Bien avant que le bateau ait accosté, se dessine la douce silhouette de la ville, en si parfait accord avec le cadre formé par le lac et par les côtes de vignes de l'arrière-plan. Tout à gauche, se carre l'imposante masse du château et, tout à droite, pointe le clocher de l'église; entre deux, les maisons montrent leurs toits bruns et le haut de leurs façades, par-dessus les arbres du quai, par-dessus le joli port dont chacune des jetées en anse se termine par une tourelle de garde. Ce tableau est d'un charme discret, tranquille, reposant, et surtout d'une grande fraîcheur. Il doit celle-ci moins au Léman peut-être qu'à la profusion des promenades ombragées. Morges est la cité par excellence des jardins; sauf erreur, le nom de « rue des Jardins » est celui d'une de ses artères. Qui ne fait que traverser l'une ou l'autre de ses deux rues principales ne doute guère de cette richesse horticole, non plus que de l'abondance en arbres magnifiques. Il faut, pour s'en faire quelque idée, se promener dans les ruelles où étaient les fossés de jadis, le long du mur d'enceinte disparu; il faut errer dans les quartiers de villas à l'est et au nord, dans les larges allées plantées d'ormes et de tilleuls séculaires; il faut flâner autour de l'église, puis le long du quai, parcourir en tous sens le parc de l'Indépendance qui est en même temps un jardin botanique, et faire de là le tour de la grande pelouse où ont lieu les fêtes nationales, les courses de chevaux, les rassemblements de troupes.

Morges est évidemment redevable de la pureté de son atmosphère à toute cette verdure, autant qu'aux rafraîchissantes brises lacustres et à la propreté de son pavé. En d'autres lieux, on eût battu monnaie avec ce bon air; on eût construit des « Palaces », des « Sanatoria », ainsi que des « Kurhäuser ». Une société de développement aurait répandu dans le monde entier des livrets imprimés dans toutes les langues et prônant les attraits de la contrée. Les Morgiens n'en ont rien fait; ils accueillent avec la même cordialité tout le monde; mais ils ne pensent pas qu'il soit nécessaire de gâter l'aspect de leur ville pour l'agrément des étrangers. Au reste, les étrangers ayant du goût savent très bien trouver le chemin de Morges; ils le prennent volontiers, car ils aiment les villes qui ont su garder leur cachet, où la population est demeurée d'allures simples, affable sans obséquiosité, et dont la bonhomie vaudoise et sa pointe de malice ne se sont pas altérées.

Mais il n'y a pas que les étrangers qui apprécient ces qualités. Elles n'échappent point aux autres visiteurs, pas plus que ne leur échappe la variété des paysages que Morges offre de tous côtés. Il est un de ces paysages qu'on ne se lasse jamais d'admirer, c'est celui du lac et des Alpes, avec la pyramide du Mont-Blanc. Placez-vous à un point quelconque du quai Lochmann, faufillez-vous entre les pêcheurs à la ligne qui taquinent les perchettes du port, prenez un bain dans le gentil établissement comme on voudrait bien en avoir un à Ouchy même, faites la sieste sur l'un des bancs près de la Morge, ou encore, franchissez l'eau dormante de ce ruisseau et, portant vos pas dans la direction de Saint-Prex, au milieu de la promenade appelée le « Petit-Bois », asseyez-vous sans façon sur les galets de la grève; poussez si vous voulez plus loin encore, ou bien revenez au contraire sur vos pas, montez à Lully, à Lussy, à Vuillens-le-Château, à Echichens, à Lonay, partout, si vos yeux savent voir, si votre âme est pénétrée de la grandeur de la nature, vous goûterez une joie profonde.

Morges me plaît, non seulement à cause de la majesté de ses panoramas, mais encore en raison du calme de ses larges rues, si harmonieuses. L'a-t-on assez raillé, ce calme! Et les maisons du XVIII^e siècle, appartenant à d'anciennes familles, maisons dont quelques-unes sont bien intéressantes, les a-t-on trouvées assez endormies, assez rococo, assez vieux jeu! Enfin, que de sottises n'a-t-on pas dites à propos de la vie ou du manque de vie à Morges! Mais aujourd'hui, les névrosés des centres populeux, des villes enfiévrées, où cherchent-ils quelques heures de répit, où viennent-ils se détendre les nerfs et se rafraîchir l'esprit, si ce n'est dans les paisibles et charmantes cités comme Morges : elles ont leur revanche, les petites villes.

En ces tristes temps où il arrive aux plumes les plus sages de se détraquer, vous saviez bien ce que vous faisiez, journalistes mes frères, en décidant de tenir votre réunion annuelle au milieu de nos excellents amis de Morges. V. F.

La morale et l'exemple — Un bûcheron peinait sur la place de la Palud, occupé à scier et couper un moule de bois de hêtre, nouveaux et dur comme du fer. Quand un maudit nœud arrêtait l'élan de sa scie ou de sa hache, il poussait d'affreux jurons, qui amusaient fort la galerie.

Un monsieur « très bien », coiffé d'un haut de forme et sanglé dans une redingote, s'approche et remet au bûcheron une brochure :

— Lisez-ça, mon ami; ça vous fera du bien, dit-il d'un ton onctueux.

— Merci, monsieur. Mais, dites-moi, ce livre dit-y qu'on doit s'aider les uns, les autres?

— Evidemment. Et c'est, du reste, ce que nous enseigne toute morale chrétienne.

— Eh! bien, monsieur, pendant que je me repose un moment, portez-me voir, si vous plaît, cette hottée de bois au galetas. C'est là-haut, voyez, au sixième; tout près du ciel.

ONNA SURPASSA

Vo lài pas cogniu clli Cristophe Colomb dâi z'autro iâdzo. L'è cein que l'ètai on crâno corps po lo lè et la granta golhie. L'allâve à la nadze, su 'na barqua, su onna liquietta, mimameint dein on tenot, âo bin 'na mitra à caïon, cein l'âi fasâi rein.

Quand l'ètai petit et que l'ètai oncoura écoulî, lo régent lâi avâi de que l'Amérique ètai pas oncora trovâie. Cein l'avâi travaillî et on iâdzo que l'eut coumenîi sè dit dinse : « Tot parâi! clli l'Amérique! du que n'è pas einveintâie, se pouâvo arrevâ à la trovâ! L'è cein que baillerâi à deveza âi dzein dau velâdzo. Mâ dusse itre bin llein. »

Adan, avoué quauque z'ami que l'avâi, sè met à équipâ on par de barquette et de navio, vint per Outsî po recrutâ quauque pirate, por cein qu'on lâi avâi de qu'èin avâi min à cliiau d'Outsî por tot cein que l'è d'à pareint avoué lo royaumo dâi pesson. Quand l'a z'u fini, l'è z'u dere salut à sa bouna mie, l'a passâ vè lo pous-telion po dere de lâi einvouyî lo Conteau vaudois poste-restante dein l'è z'Amérique et lo vaitcè via avoué sè naviot.

Ein ant zu dâi dzorna à fère su cliia golhie. Parâit que lâi avâi tant d'iguie que l'ètai oncora bin plîie grand que lo lè de Joux. Vo sède portant que cliiau de la Vallâie ie dîant que clli l'è pe grand que lo ciè.

L'a tant faliu ramâ et ramâ que ti lè batelié, et principalement cliiau d'Outsî, lau vègnâi dâi cassin pertot : âi djoûte de derrâi, âi dzênâo, âo vèintro; ein avâi mimameint que lau z'ein ein vègnâi dein lè man.

Ma fâi, clli voiadzo ètai tant grand que cliiau d'Outsî qu'avant rein z'u à bâire que de la piquietta tant qu'ora sè sant met à fère la potta. L'avant su que Christophe Colomb l'avâi quauque botolhie de boutsi de pè Pierra-Portâ, dau Belingâ et dâi Coûte de By, que vo sède prau que lao Dézalâ pào pas pida avoué.

Le van dan vè Cristophe et lâi dîant dinse :

— Vo faut no baillî quauque botolhie de clii boutsi. On vâo pas adî sè rinci la guierguetta avoué de la pesse de tsat sucraie, tandu qu'èin a que sè gorgossant avoué dau tot bon.

Et Cristophe lau z'a de :

— Bâide oncora de la piquietta peindeint trâi dzo et se dâi trâi dzo on n'è pas arrevâ quauque part, eh bin! vo prometto que vo baillo dau boutsi.

Sant dan zu reramâ po pouai avâi dau boutsi. Tandu ci teimps, Colomb guegnîve de ti lè côté po vère se ne vayâi rein. Mâ lâi avâi adî rein que de l'iguie, que cein lâi baillîve tant sâi que l'a bu d'onna terya onna botolhie de Pierra-Portâ, que l'è bon po lo fêdzo, iena de Belingâ, que l'è digne po lè rognon, et iena de Coûte de By, que lâi a rein de meillâo po l'estoma, por cein que n'amâve pas lè camamille.

L'a bin droumâ.

Lo leindèman, adî de l'iguie qu'on sè dèmandâve iò sè pregnâi tote et cliiau d'Outsî desant :

— Ein a mè qu'on ne crâi. On vâi rein que cliiaque de dèssu.